

LE VERBE *COMMENCER* ET SES PRÉPOSITIONS

Filip Verroens

Vrije Universiteit Brussel

filipverroens a hotmail com

1. Introduction

Un bon nombre de linguistes se sont intéressés à la place importante que prennent les verbes aspectuels dans l'interface syntaxo-sémantique. Nous avons conçu le projet de nous engager sur la même piste¹. Nos données, utiles pour le volet syntactico-distributionnel, proviennent de corpus oraux, réunis dans le projet ELICOP², de même que de corpus écrits littéraires et journalistiques du XIXe et XXe siècles.

Contrairement à ces prédécesseurs qui ont surtout débattu la question si *commencer* + SN équivaut à *commencer* + prép. + Vinf, nous nous intéressons particulièrement à l'emploi des diverses prépositions que sélectionne ce verbe. Afin de mieux délimiter notre champ de travail, il faut que nous ouvrons d'abord une petite parenthèse sur l'emploi de *commencer* en tant que verbe intransitif (*commencer* + \emptyset). Ensuite, nous allons examiner quatre prépositions dont l'emploi est attesté (*à, de, par*) ou souvent contesté (*avec*).

Dans ce qui suit, les questions suivantes nous occuperont :

- a) Est-ce que l'emploi de l'une ou l'autre préposition engendre un sémantisme singulier et, le cas échéant, comment le caractériser ?
- b) En cas de réponse négative à la première question, y a-t-il alors concurrence entre les diverses prépositions pour un même sens et de quel ordre est-elle ?

2. Commencer \emptyset

Du point de vue statistique, *commencer* \emptyset n'est devancé que de très peu par *commencer à*. Nous avons repéré 181 fois (31,15 %) *commencer* \emptyset par rapport à 198,5³ fois *commencer à* + Vinf soit 34,16 % sur un total de 581 occurrences.

En général, nous pouvons constater sur le plan sémantique que *commencer* intransitif est très souvent suivi d'un complément adverbial introduit par une préposition dont le sens ressortit aux domaines temporel (1,4), spatial (2,4) ou modal (3).

1 Voir Verroens (2000).

2 Étude linguistique de la communication parlée : <http://bach.arts.kuleuven.ac.be/elicop>.

3 *Vide infra* pour l'explication de la demi-donnée.

- (1) La phase aigue **commencera** dans la dernière semaine d'avril.
- (2) Pour les malades, le monde **commence** au chevet et finit au pied de leur lit. (Balzac)
- (3) Voilà une année qui **commence** en mineur pour la France. (Ampère)
- (4) Le jardinier a **commencé** par là ce matin.

Sur le plan syntaxique, nous estimons que le complément adverbial est nucléaire dans tous les énoncés, mais nous avons à distinguer les trois premières phrases à sujet contrôleur [C⁺] de la dernière à sujet non contrôleur [C⁻]. Les trois premières phrases comportent des structures intransitives tandis que dans le dernier exemple il ne s'agit pas d'une construction intransitive mais bien d'une structure transitive absolue (à réalisation zéro).

Dans ce qui suit, les prépositions ne relèvent moins du domaine spatio-temporel ou modal mais servent plutôt à construire l'aspect de l'infinitif ou du syntagme nominal dans le cadre *X commence à/de/par/avec Y*. Nous pourrions dire qu'elles sont en quelque sorte plus grammaticalisées que dans la structure *commencer Ø*.

3. Commencer à versus commencer de

Si le Trésor de la Langue Française (1971 : 1112)⁴ mentionne que dans leur documentation, *commencer à* est 4 à 5 fois plus fréquent que *commencer de*, notre corpus, en revanche, montre une disproportion encore plus importante de 198,5 fois (34,16 %) *commencer à* par rapport à 11,5 fois (1,98 %) *commencer de* sur un total de 581 occurrences. Il convient donc de nuancer lorsque Grevisse considère *commencer de* « très fréquent dans la langue écrite ».

3.1 Différence aspectuelle

Plusieurs lexicographes (e.a. Littré, Petit Robert), certains linguistes (notamment Blinkenberg 1960, Peeters 1993), voire les Académiciens se sont occupés de la question si les deux structures *commencer + à + Vinf* et *commencer + de + Vinf* divergent substantiellement l'une de l'autre au niveau sémantique.

3.1.1 Différence aspectuelle marquée par la préposition

Dans la *Pensée et la Langue* (1936 : 338), Ferdinand Brunot remarquait déjà que l'emploi prépositionnel de *commencer* balance entre *à* et *de* : « aujourd'hui encore, un verbe comme *commencer* hésite entre *à* et *de* : *Je commence à avoir envie d'écrire* (Flaubert, *Lettre à G. Sand*, CXVI). On ne peut cependant pas dire que le choix entre les différentes constructions soit toujours indifférent. D'une façon générale, il semble que la préposition *à* accompagne les verbes qui expriment une tendance de l'activité, soit physique, soit mentale, vers un objet [...] Le XVII^e s. paraît avoir eu un vague sentiment de cette valeur de *à*, mais à un moindre degré cependant qu'à l'époque actuelle, où les théoriciens se sont efforcés de l'établir »

Selon l'Académie, *commencer de* marquerait une action qui aura de la durée et qui n'en est qu'à ses débuts, ce qui distinguerait l'usage de *commencer à* ; autrement dit : *commencer à* désigne une action qui indiquera du progrès et de l'accroissement vers un but ; *commencer de* s'applique à une action de peu de durée, pouvant continuer jusqu'à la fin et non comme tendant à un but.

3.1.2 Différence aspectuelle marquée par l'infinitif

Le Trésor de la Langue Française (1971 : 1112) n'entrevoit pas une distinction absolue entre les deux constructions mais signale toutefois la prédisposition suivante « On emploie plus volontiers *à* devant les verbes indiquant que l'action aura un développement (*commencer à devenir, à (s') inquiéter, à comprendre*) par opposition aux verbes n'indiquant qu'une simple durée (*commencer de lire, d'écrire [une lettre, un roman], de*

⁴ Le Trésor de la Langue Française (*ibid.*) considère la construction avec *de* plus fréquente au XX^e siècle qu'au XIX^e siècle. Bien que nous n'ayons pas effectué une étude diachronique poussée, nous avons obtenu des résultats diamétralement opposés pour les deux périodes.

vivre). » Les exemples, extraits du Larousse (1869 : 713-714), illustreraient la dichotomie : dans (5) et (6) l'enfant entame une action de longue haleine qui se développe vers une finalité c.-à-d. savoir parler/écrire tandis que dans (7), l'action brève ne tend pas à un but.

(5) Cet enfant **commence** à parler.

(6) Cet écolier **commence** à écrire

(7) Nous sommes arrivés au moment où l'orateur **commençait** de parler.

Mais, les choses ne sont pas aussi évidentes que ça. Envisageons d'emblée ces paires minimales proposées par Peeters (1993) :

(8a) La blanchaille **commençait** à sauter au nez des perches ou des brochets.

(Bazin, *Cri de la chouette*)

(8b) Presque aussitôt, le véhicule **commençait** de sauter sur la route devenue plus mauvaise.

(Camus, *L'exil et le royaume*)

(9a) Le prêtre, courbant le front, **commença** à réciter à mi-voix une prière d'actions de grâces.

(Martin du Gard, *Les Thibault*)

(9b) Elle **commença** par exemple de me réciter des vers. (Duhamel, *Cri des profondeurs*)

(10a) Une pluie fine **commence** à tomber. L'angélus sonne. (Bernanos, *Monsieur Quine*)

(10b) Vers cinq heures **commença** de tomber une petite averse. (Gide, *Paludes*)

Une première observation superficielle nous apprend instantanément que les deux prépositions paraissent permutable sans que cela ne puisse être expliqué. Cette poignée d'exemples suffit déjà pour mettre en doute la disparité sémantique avancée par certains auteurs.

3.1.3 Analyse plus approfondie de l'aspect du verbe infinitif

Une analyse plus approfondie de l'aspect du verbe infinitif renforcera encore l'idée d'un sémantisme identique :

verbe statique⁵ :

(11) Il **commence** à en avoir marre.

(12) [...] qui tranche un peu sur le fond commun des habitants de l'endroit et qui cessera d'être redoutable quand il **commencera** de leur ressembler. (Barbey d'Aureville, *Premier Mémoire*)

verbe dynamique imperfectif :

(13) À moitié ruinée par le vandalisme révolutionnaire, elle avait été magnifiquement rétablie depuis la restauration, et l'on **commençait** à parler de miracles. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

(14) Hein ! Hein ! Ma fatuité **commence** de le croire. (Barbey d'Aureville, *Premier Mémoire*)

verbe dynamique perfectif :

(15) Elle écoutait avec délices les gémissements du vent dans l'épais feuillage du tilleul, et le bruit de quelques gouttes rares qui **commençaient** à tomber sur ses feuilles les plus basses. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

(16) Les étoiles du ciel **commençaient** de jaillir. (Lamartine, *La chute d'un ange*)

Les énoncés ci-dessus nous apprennent que l'aspect du verbe infinitif ne semble pas imposer une certaine compatibilité avec la préposition déterminant le régime de *commencer*. Blinkenberg a avancé la notion de « valeur zéro » :

« Il est évident que la coexistence, sans une différenciation nette de sens, d'objets directs ordinaires avec des objets infinitifs amenés par *de* ou *à* prouve sans conteste que ces prépositions sont arrivées parfois dans leur évolution sémantique à la valeur zéro. La même valeur zéro de la préposition pour d'autres fonctions de l'infinitif dans la phrase, induit à reconnaître dans la préposition un « indice d'infinitif ». Seulement, cet indice ne se place pas librement devant n'importe quelle fonction : il est donc absolument impossible d'y voir un simple morphème ; les conditions qui en régleraient l'emploi n'auraient pas le caractère de généralité requis. » (1960 : 230)

Ce qui précède permet de constater l'emploi variable de l'une ou l'autre préposition et corrobore l'assertion qu'il n'existe point de différence sémantique entre les deux structures *commencer* + *à* + *Vinf* et *commencer* + *de* + *Vinf*. N'ayant pas de valeur sémantique spécifique, une concurrence s'installe entre elles.

Plusieurs auteurs se sont néanmoins efforcés – quoiqu'ils soutiennent le sémantisme identique des deux structures – de trouver des particularités, cette fois-ci, morpho-syntaxiques de l'une ou l'autre construction.

⁵ La terminologie de l'aspect est empruntée à Marc Wilmet (1998).

3.2 Différences sur le plan morpho-syntaxique

3.2.1 Différences sur le plan syntaxique

Hechmati-Ashori (1984 : 109) prétend qu'il y a quelques "exceptions" (*sic*) à la substitution pure et simple de *commencer à par commencer de* : « Ainsi, on ne trouve pas dans notre corpus des exemples de *commencer de* suivis d'une forme attributive, ni même d'une locution avec avoir + suite. » Les citations suivantes vont pourtant à l'encontre de son expérience :

Une forme attributive :

(17) Nous **commençons** d'être connues. (Molière, *Les Précieuses Ridicules*)

(18) [...] j'espère que j'aurai une lettre d'elle demain. Sans cela, gare l'humeur ! – La nuit **commence** d'être avancée. Vais-je dormir ou travailler encore ? (Barbey d'Aurevilly, *Premier Mémoire*)

Avoir + suite :

(19) Un loup qui **commençait** d'avoir petite part... (La Fontaine, *Fables*)

(20) Je **commence** d'avoir plus d'espérance de mon retour que je n'en avais eu jusqu'ici. (Voiture, *Lettres*)

3.2.2 Différence sur le plan morphologique

Grevisse (2001 : 1287) signale que « *Commencer de* est très fréquent dans la langue écrite, au point que l'on peut considérer qu'elle a le libre choix, du moins quand ce verbe est au passé [...] Sur les 59 ex. de *de* que nous avons notés, *commencer* est seulement trois fois à l'indic. prés., et le *de* paraît alors plus affecté : *Le simiesque commence DE se tempérer pour annoncer l'humain* (J. ROSTAND, *Pensées d'un biolog.*, p. 86). » En d'autres mots, Grevisse estime percevoir une relation entre les temps du passé et l'emploi de *commencer de*. À notre humble avis, nous croyons pouvoir dresser une liste aussi longue où *commencer de* figurent à l'indicatif présent ou à l'indicatif futur simple. Faute d'espace, nous nous limitons à quelques phrases exemples issues de notre corpus, parmi lesquelles nous retrouvons 12 et 18.

(21) J'espère que j'aurai une lettre d'elle demain. Sans cela, gare l'humeur ! – la nuit **commence** d'être avancée. Vais-je dormir ou travailler encore ? Ou...ou...ma foi !
(Barbey d'Aurevilly, *Premier Mémoire*, p. 177)

(22) [...] si nous prenons le pouvoir euh en mille neuf cent soixante-dix-huit nous **commencerons** de les appliquer si nous prenons le pouvoir seulement dans quinze ans et bien elles ils seront valables ces principes (File=auvergne/tr010.txt)

(23) Après trois jours entiers du côté de l'aurore,
La terre des palmiers **commencera** d'éclorre.
(Lamartine, *La chute d'un ange*, II, p. 1065)

(24) [...] qui tranche un peu sur le fond commun des habitants de l'endroit et qui cessera d'être redoutable quand il **commencera** de leur ressembler. (Barbey d'Aurevilly, *Premier Mémoire*)

3.2.3 Différence sur le plan de la phonétique syntaxique

Une dernière infraction à l'équivalence établie des deux structures serait l'emploi de la préposition *de* afin d'éviter un hiatus dans l'usage soigné (*apud* e.a. Hanse, TLF). Lorsque *commencer* est à une forme qui se termine par une voyelle et / ou lorsque *commencer* se trouve devant des verbes commençant par une voyelle nous aurons recours à la préposition *de*.

(25) La foule **commença** d'arriver. (pour : **commença**_ à _arriver)

Malgré les nuances ingénieuses alléguées ci-dessus, nous ne retenons que le dernier trait comme le seul valable. Autrement dit, « les deux [*commencer + à + Vinf* et *commencer + de + Vinf*] sont corrects et d'un emploi indifférent pour le sens, même s'ils ne le sont pas toujours – mais c'est subjectif – pour l'oreille. (Hanse, 1987) » Comme conclusion intermédiaire, nous pouvons stipuler que les deux constructions se concurrencent aux niveaux sémantique et morpho-syntaxique, à l'exception de contraintes d'euphonie où *commencer de* l'emporte.

En tout état de cause, les chiffres nous montrent effectivement que l'on utilise davantage *commencer de* dans des contextes écrits et - à proprement parler - littéraires. Or, nous le rencontrons aussi, tant soit peu, dans des textes contemporains non-littéraires. Si Greidanus (1990) n'a relevé aucune donnée dans son corpus oral, pourtant identique au nôtre, nous en avons repéré deux et demie. En ce qui concerne la demi-donnée, voici l'explication :

(26) [...] nous jouons nous dans une petite salle de cent places et euh il a **commencé** de à jouer par devant dix personnes à la fin de son spectacle [...] (File=tours)

Nous remarquons ici une hésitation quant à l'emploi prépositionnel dans un contexte non-formel. L'exemple montre l'aisance du flottement de l'une à l'autre. Tout ceci affirme que nous ne pouvons exclure d'aucun contexte la présence de la construction *commencer de*.

Notons encore que, si la construction infinitive succédant au verbe *commencer* se présente de nos jours comme indirecte, elle ne l'a pourtant pas toujours été. L'attestation suivante nous apprend en marge que cette construction infinitive a évolué depuis le moyen français.

(27) Tous les autres moutons, crians et bellans en pareille intonation, **commencerent** soy jecter et saulter en mer après, à la file. (Rabelais, *Les moutons de Panurge*)

Brunot (1936 : 337) l'a paraphrasé de la manière suivante : « La construction des infinitifs est tantôt directe, tantôt indirecte. Au cours des siècles, cette construction a souvent changé. Tel verbe qui, en a.f., était suivi immédiatement d'un infinitif, prend aujourd'hui une préposition, ou inversement. [...] Il arrive aussi que tel verbe était suivi de *à*, qui aujourd'hui prend *de*, ou bien c'est le contraire. » Nous avons constaté que c'est en effet *commencer + à + Vinf.* qui semble à présent dominer tous les contextes.

4. *Commencer à/de* versus *commencer par*

Cette partie traite du rapport entre les deux structures *commencer à/de* et *commencer par*.

Pour ce qui concerne leur distribution, nous avons repéré 210 fois (36,14%) *commencer à/de + Vinf* par rapport à 34 fois *commencer par + Vinf* soit 5,85% sur un total de 581 occurrences.

Plusieurs distinctions s'imposent autant au niveau sémantique qu'au niveau syntaxique.

4.1 Différence aspectuelle marquée par la préposition

Sémantiquement parlant, les deux structures désignent l'aspect cursif. Si *commencer à/de* marque la phase initiale du procès α - ω ⁶ d'une action singulière (appelé "aspect inscrit inchoatif"), *commencer par* a trait à la phase initiale du procès α - ω à l'intérieur d'une série d'actions hétérogènes (appelé "aspect circonscrit inchoatif").

(28) Je **commence** à ranger ma bibliothèque. (Je me mets à la ranger)

(29) Je **commence** par ranger ma bibliothèque. (Je fais d'abord cela, et après je ferai autre chose.)

Dans la langue populaire, il semble parfois⁷ y avoir confusion entre les deux constructions, nonobstant la différence nette de leur aspect.

« *Commencer par*. *Devant un infinitif* : c'est une faute de l'employer, par analogie avec *finir par*, pour le début de l'action exprimée par l'infinitif (*Il finit par m'ennuyer* = À la fin, il m'ennuie). On ne dit donc pas : *Il commence par m'ennuyer* dans le sens de *Il commence à m'ennuyer*. *Commencer par* se dit, en parlant de personnes, dans le sens de faire en premier lieu : *Commencez par vous taire, par n'en plus parler*. (Hanse, 1987) »

Précisons encore ceci. Les deux constructions commencent une action, mais ce n'est que *commencer par* qui évoque nettement le *terminus ad quem* afin d'entamer une nouvelle action différente de la précédente.

(30) Ils ont **commencé** par bourrer leurs pipes tout en marchant, puis ils ont pressé le pas et enfin ils se

6 Terminologie empruntée à Wilmet (1998, 314 : 327) : Le procès compris entre le TERMINUS A QUO (limite temporelle initiale) et le TERMINUS AD QUEM (limite temporelle finale) .

7 Nous ignorons la fréquence de ce phénomène.

sont mis à courir. (Bernanos, *Le crime*)

- (31) Ils ont **commencé** à bourrer leurs pipes tout en marchant, puis ils ont pressé le pas et enfin ils se sont mis à courir.

« Les deux ont commencé, mais pas fini, de bourrer leurs pipes avant de presser le pas. Le premier énoncé implique qu'ils n'ont pressé le pas qu'après avoir fini de bourrer leurs pipes. [...] le cadre *commencer par* implique qu'une action est achevée ou qu'un état a cessé d'exister au moment où un autre événement prend la relève. (Peeters, 1993) »

4.2 Compatibilité avec un Vinf ou un SN

Syntaxiquement parlant, nous remarquons d'emblée que, contrairement à la structure *com-mencer à/de*, *commencer par* peut amener, outre une construction infinitive, un syntagme nominal dans sa suite.

- (32) Quand vous entrez dans une maison de jeu, la loi **commence** par vous dépouiller de votre chapeau. Est-ce une parabole évangélique et providentielle ? (Balzac, *La Peau de chagrin*)

- (33) Nous expirerons dans un bain d'or...hourra ! Et nous cabriolâmes derechef. Nous partageâmes en héritiers, pièce à pièce, **commençant** par les doubles napoléons, allant des grosses pièces aux petites, et distillant notre [...]. (Balzac, *La Peau de chagrin*)

Quant au statut de (semi-)auxiliarité, les opinions sont divergentes. Considérons le cadre ci-dessous.

Auteur	Wilmet ⁸	Van Peteghem ⁹
Sujet	L'auxiliaire est « transparent » : il ne peut avoir que le sujet de l'auxilié	Le semi-auxiliaire se construit avec un sujet /± humain/ (<i>commencer par</i> : /-humain/)
Transformation en sous-phrase	L'auxiliaire réfuse la sous-phrase	-
Pronominalisation	L'auxiliaire réfuse la pronominalisation en LE	L'auxilié ne peut être pronominalisé (<i>commencer par</i> : pronominalisable)
Transformation en phrase clivée	L'auxiliaire réfuse la focalisation en <i>c'est...que</i>	Le semi-auxiliaire forme une unité syntaxique très forte avec l'infinitif. La clivée est impossible. (<i>commencer par</i> : possible)
Négation soudée	L'auxiliaire réfuse la négation soudée	-
Conclusion	<i>commencer à/de</i> et <i>commencer par</i> sont des auxiliaires prépositionnels ¹⁰	<i>commencer à/de</i> : semi-auxiliaire <i>commencer par</i> : pas semi-auxiliaire

De ce cadre, nous retenons chez Wilmet ce qui est dit du sujet et de la sous-phrase. Remarquons que le sujet de *commencer par* est d'après notre corpus également caractérisé par le trait /± humain/, bien que ce soit de moindre fréquence. Pour les deux caractéristiques suivantes, à savoir la pronominalisation et la transformation en phrase clivée, il faut distinguer l'emploi de *commencer à/de* de celui de *commencer par*. Finalement, nous croyons que la négation soudée est possible pour les deux constructions, eu égard à la différence de sens. Tout ceci montre que *commencer à/de* diffère assez de *commencer par* sur le plan syntaxique.

8 Wilmet, 1998, p. 319 *sqq.*

9 Van Peteghem, 1980, *passim.*

10 Juste après la rédaction de cet article, l'auteur a attiré notre attention sur le fait qu'il a reclassé les auxiliaires dans la 3^e édition de sa *Grammaire critique* (2003, p. 338, §399). Désormais, *commencer par* ne figure plus parmi les auxiliaires. Nous remercions M. Wilmet pour cette note.

5. Commencer par versus commencer avec

Dans les dictionnaires, la construction *commencer avec* paraît inexistante ou non-attestée. Dans la littérature, très peu de linguistes¹¹ reprennent cette structure. Quelques grammairiens l'écartent même catégoriquement :

PEETERS (1993)

« Hechmati-Ashori (1984) elle-même observe que [...] *avec* peut prendre la place de *par* ; or, il n'y a pas de cadre du type *X commence avec Z*. »

HANSE (1987)

« Ne pas dire dans ce sens [c.-à-d. dans le sens de *commencer par cela*] *avec cela*, qui s'entend en France comme en Belgique, mais qui est nettement suspect. »

Toutefois, nous pouvons démontrer l'existence de *commencer avec* au moyen des attestations issues de notre corpus :

(34) C'est en 1981 que l'histoire du TGV, le train à grande vitesse, a **commencé** avec la mise en service de la ligne Paris Sud-Est.

(35) Les contes de fées **commencent** avec 'il était une fois'. (Verbert)

(36) J'ai **commencé** cette œuvre avec une fabrique de paniers.

(37) Le maître Fellini **commençait** chaque repas avec une noix.

Par ailleurs, nous croyons que la parenté entre *commencer par* et *commencer avec* mérite d'être examinée.

5.1 Différence aspectuelle marquée par la préposition

Observons les paires minimales suivantes :

(38a) C'est en 1981 que l'histoire du TGV, le train à grande vitesse, a **commencé** par la mise en service de la ligne Paris Sud-Est.

(38b) C'est en 1981 que l'histoire du TGV, le train à grande vitesse, a **commencé** avec la mise en service de la ligne Paris Sud-Est.

(39a) Les contes de fées **commencent** par 'il était une fois'. (Verbert)

(39b) Les contes de fées **commencent** avec 'il était une fois'. (Verbert)

Dans les exemples cités, il nous semble que les deux structures sont interchangeable sans aucune différence sémantique. Aussi bien *commencer par* que *commencer avec* ont trait à la phase initiale du procès α - ω à l'intérieur d'une série d'actions hétérogènes. Examinons si la concurrence s'avère totale, autrement dit, regardons de plus près dans quelle mesure les deux structures se concurrencent sur le plan syntaxique.

5.2 Compatibilité avec un Vinf ou un SN

Considérons les divers environnements syntaxiques dans lesquels pourraient apparaître les deux prépositions.

	Formule	Exemple
(40)	SN1 + V + par + SN2	[...] à huit heures et demie on commençait par une leçon de morale. (File=auvergne)
(41)	SN1 + V + avec + SN2	[...] à huit heures et demie on commençait avec une leçon de morale.
(42)	SN1 + V + SN2 + par + SN3	Le maître Fellini commençait chaque repas par une noix.
(43)	SN1 + V + SN2 + avec + SN3	Le maître Fellini commençait chaque repas avec une noix.
(44)	SN1 + V + SN2 + par + Vinf	[...] il a été dans le secret de la fameuse disette, et a commencé sa fortune par vendre dans ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient. (Balzac)

¹¹Notamment Greidanus (1990), Verbert (1979) et Hechmati-Ashori (1984).

(45)	SN1 + V + SN2 + avec + Vinf	*[...] il a été dans le secret de la fameuse disette, et a commencé sa fortune avec vendre dans ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient. (Balzac)
(46)	SN1 + V + par + Vinf	Il commence par marquer les passages qui lui paraissent nécessaires.
(47)	SN1 + V + avec + Vinf	*Il commence avec marquer les passages qui lui paraissent nécessaires.

Notre corpus révèle un blocage dans la permutation au niveau des structures syntaxiques *commencer* + SN suivi d'un infinitif introduit par *avec* (45) et *commencer avec* suivi d'un infinitif (47) qui se présente de fait comme une construction absolue de (45).

Nous constatons donc que la concurrence entre les deux structures n'est pas absolue et qu'une contrainte opère lorsque *avec* précède un infinitif. Quant à la distribution, nous avons repéré 96 fois (16,52%) *commencer par* (dans l'ensemble des structures) par rapport à 5 fois *commencer avec* soit 0,86% (également dans l'ensemble des structures). Or, nous soupçonnons que la structure *commencer avec* est plus courante – surtout en contexte oral – qu'elle ne le paraît à premier coup dans notre corpus. En conséquence, nous nous demandons si la construction non-attestée *commencer avec* ne devrait pas avoir un autre statut. À notre avis, *avec* est une préposition sélectionnée par le verbe *commencer* qui se rencontre peu ou prou, mais qui se situe sûrement dans l'analogie de notre langue.

6. Conclusion

L'article porte sur des différences éventuelles entre les prépositions distinctes du verbe *commencer*, une problématique souvent confuse pour des apprenants en FLE.

Sur le plan quantitatif, la distribution des occurrences dans notre corpus se présente ainsi dans l'ordre descendant : *commencer à* > *commencer par* > *commencer de* > *commencer avec*. En outre, nous avons enregistré qu'il n'y a pas de grandes divergences entre les données issues du corpus écrit et celles du corpus oral.

Sur le plan qualificatif, nous avons d'abord constaté que les prépositions figurant dans la structure *commencer* ∅ se distinguent des prépositions traitées ailleurs par le fait qu'elles ne sont pas grammaticalisées et qu'elles désignent nettement des registres spatio-temporel ou modal.

Ensuite, parmi les prépositions grammaticalisées attestées, nous avons repris le fil de la polémique intermittente concernant la prétendue différence aspectuelle marquée par la préposition entre les structures *commencer à* et *commencer de*. Nous n'avons remarqué aucune différence d'ordre aspectuel ou autre qui nous empêche de dire que la concurrence est totale. Ça et là, et surtout en contexte écrit, il y a une légère propension à utiliser *commencer de* pour des raisons d'euphonie.

Quant à la comparaison *commencer à/de* versus *commencer par*, le premier marque l'aspect inscrit inchoatif, tandis que *commencer par* a trait à l'aspect circonscrit inchoatif. À côté de cette différence aspectuelle, il faut y ajouter quelques propriétés d'ordre syntaxique. Seul la dernière forme est compatible avec un complément SN. Au niveau de la (semi-)auxiliarité, nous sommes d'avis que *commencer à* est plus grammaticalisé que *commencer par*.

Finalement, nous soulevons le problème concernant le statut de la structure *commencer avec*, considérée comme non existante par certains mais attestée dans notre corpus. Sauf devant infinitif, elle se présente pourtant à tous les niveaux comme un concurrent respectable de la structure *commencer par*.

Références bibliographiques

A. Dictionnaires

- HANSE (J.), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris-Gembloux, Duculot, 2^e éd., 1987, 1031 pp.
- HUGUET (E.), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 2e tome, Paris, 1932, p. 365.
- IMBS (P.) (réd.), *Trésor de la langue française: dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et Centre de Recherche pour un Trésor de la Langue Française (Nancy), Paris, 1971.
- LAROUSSE (P.), *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, tome IV, Administration du grand dictionnaire universel, Paris, 1869, pp. 713-714.
- LITTRÉ (P.-E.), *Dictionnaire de la langue française*, tome I, Paris, Partenaires Livres, 1997, pp. 1023-1024.
- REY-DEBOVE (J.), REY (A.), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert, 1993, 2467 pp.

B. Ouvrages et articles

- BLINKENBERG (A.), *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntacto-sémantique*, Kobenhavn, Munksgaard, 1960. 366 pp.
- BRUNOT (F.), *La pensée et la langue. Méthodes, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, 3^e éd. revue, Paris, Masson et Cie, 1936, 982 pp.
- DAMOURETTE (J.), PICHON (E.), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Éd. D'Artrey, 7 vol., 1927-1940.
- GREIDANUS (T.), « Les constructions verbales en français parlé. Étude quantitative et descriptive de la syntaxe des 250 verbes les plus fréquents », *Linguistische Arbeiten*, 243, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1990, 264 pp.
- GREVISSE (M.), *Le Bon Usage. Grammaire française*, refondue par A. GOOSSE, 13 éd., 6^e tir., Paris, Duculot, 2001, 1762 pp.
- GROSS (M.), *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse, 1968, 181 pp.
- GUILLAUME (G.), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des verbes*, Paris, Champion, 1970, 134 pp.
- HECHMATI – ASHORI (R.), *Étude syntactico-sémantique du verbe commencer et de ses "synonymes"*, thèse pour le doctorat de IIIe cycle, Paris III, 1984, 270 pp.
- KLEIBER (G.), « Comment peut-on "commencer un livre" ? », dans FORSGREN (M.), JONASSON (K.), KRONNING (H.) (éds.), *Prédication, assertion, information : Actes du colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996*, Uppsala, Acta Universitatis Uppsaliensis, 1998, pp. 255-264.
- PEETERS (B.), « Commencer et se mettre à: une description axiologico - conceptuelle », dans *Langue française*, 98, 1993, pp. 24-47.
- RIEGEL (M.), PELLAT (J.-C.), RIOUL (R.), *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, 1994, 646 pp.
- ROTHEMBERG (M.), *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, La Haye-Paris, Mouton, 1974, 335 pp.
- TENNY (C.), PUSTEJOVSKY (J.) (éds.), *Events as grammatical objects : the converging perspectives of lexical semantics and syntax*, Californie, Stanford, 1999, 510 pp.
- VAN PETEGHEM (M.), *La semi-auxiliarité en français moderne: essai de définition et de délimitation*, Mémoire de licence inédit, Gand, 1980, 155 pp.
- VERBERT (C.), « Description sémantico-syntaxique de *commencer* », dans *Travaux de linguistique*, 6, 1979, pp. 57-81.
- VERBERT (C.), « La place de *commencer à + infinitif* dans la classe des auxiliaires », dans *Papers in linguistics*, 20, 1980, pp.
- VERBERT (C.), « Commencer à lire un livre/ commencer un livre », dans *Linguistics in Belgium*, 6, 1985, pp. 192-198.

VERROENS (F.), *Étude syntactico-sémantique du verbe commencer et de ses « synonymes »*, mémoire de licence inédit, Bruxelles , Université de Bruxelles, 2000, 138 pp.
WILMET (M.), *Grammaire critique du français*, Paris – Louvain-La-Neuve, Hachette-Duculot, 1998, pp. 283 - 424.

Verroens, Filip. 2004. Le verbe *commencer* et ses prépositions. *Círculo de lingüística aplicada a la comunicación* 19, 59-68.
Universidad Complutense de Madrid, ISSN 1576-4737, <https://revistas.ucm.es/index.php/CLAC>.

Publié: 8 septembre 2004

Mis au jour pdf: 14 mars 2023